

« Fanm ki ka », une signature féminine du gwoka

Gaby BALAFIN

Mardi 09 août 2016



Elles sont fières de présenter leur premier album.

C'est à la librairie Générale Jasor que le groupe musical Fanm ki ka a donné rendez-vous aux amoureux du ka pour dédicacer leur premier album musical, Gyaka.

Sorti des entrailles du gwoka, le groupe Fanm ki ka veut promouvoir l'action culturelle au féminin. Tout au long de cette année, en dehors de quelques scènes parfois à caractère caritatif et la 29e édition du festival Gwoka de Sainte-Anne, les Fanm ki ka se sont consacrées presque exclusivement à l'enregistrement, à la sortie et à la promotion de ce premier album CD.

UN HOMMAGE AUX MAITRES-KA

Magguy, Yanise, Sandra, Sohad, Ena, Magguy, Nikòl, Maryélèna, Nadia et Jaklin se disent heureuses, après bientôt dix années d'existence, de présenter cet album interprété et joué uniquement par des femmes.

Gyaka est une reprise des chants traditionnels des maîtres-ka de la Guadeloupe comme Christèn, Loyson, Chaben, etc.

Ce CD est aussi un vibrant hommage à Solange Bach, mère du chanteur Guy Konket, que l'on surnomme plus affectueusement Man Soso.

Fanm ki ka est un groupe musical 100% féminin. Dix femmes issues d'univers différents, chanteuses, danseuses ou encore tanbouyèz, chachayèz, toutes éprises de la musique gwoka. Rassemblées autour du tambour, c'est au nom de la tradition, au nom de l'amour des leurs, que ces femmes debout et responsables sont déterminées à faire avancer la culture guadeloupéenne. Elles chantent, accompagnées des tambour-ka et des « chacha » ou a cappella, les oeuvres des maîtres-Ka de la Guadeloupe : Conquet, Napoléon Magloire, Chaben, Perrin, Loyson, Christèn, Valcoux Gène, Turgot Taret, Blanchino Kancel... Vous l'aurez compris, leur répertoire est celui des léwòz.

Au sein de ce « chœur gwoka », elles sont tantôt leaders, tantôt choristes ou encore chantent toutes ensemble, évoluant sur la scène avec une gestuelle spécifique liée aux danses traditionnelles gwoka (Jès dè kò).

Un important travail de voix de par la polyphonie, mis en place tout au long des chants traditionnels, est l'une des priorités de ce groupe de femmes, faisant ainsi leur originalité et donnant aussi naissance à une nouvelle interprétation du chant gwoka.